

Biennale internationale d'art miniature

Volume 46, numéro 187, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2002). Biennale internationale d'art miniature. *Vie des Arts*, 46(187), 61–67.



Biennale
internationale
d'art
miniature

International
miniature
Art
Biennial

18 Mai au 18 Août

May 18th to August 18th

2002

Proximité
Bois & Papier

Proximity
Wood & Paper

Proximité

La sixième Biennale internationale d'art miniature renoue avec les origines de la miniature, œuvre destinée à être observée de près. D'où le thème choisi: Proximité.

Ce retour aux sources se reflète tout d'abord dans l'image même de la Biennale où l'on perçoit les enluminures qui rebaussaient les manuscrits du Moyen Âge: lettres encépales, stylisation des lignes, motifs ornementaux. Et puis la couleur incarnat prédomine: elle rappelle que le terme miniature dériverait du mot minium, poudre de couleur rouge. À ce thème fondamental, s'ajoute celui du couple, symbole de la proximité par excellence, de l'amour, de l'origine du monde...

L'intention d'une biennale comme celle de Ville-Marie serait d'abolir les distances. Notre plaisir? Vous communiquer un vif sentiment d'intimité. Vous donner l'impression que chaque œuvre est là pour vous. Rien que pour vous. Elle est là pour vous offrir le bonheur de dialoguer en tête à tête avec un espace où la curiosité frôle un peu l'indiscrétion. Elle est là pour vous laisser approcher tout près, encore plus près jusqu'à la toucher... des yeux, bien sûr. Près des yeux, près du cœur, n'est-ce pas?

Oui, vous aurez le privilège de découvrir (à condition d'y consacrer toute votre attention) les secrets (techniques et artistiques) qui se soustraient aux regards distraits mais qui comblent les amateurs d'émotions vraies.

Que chuchoteront-elles pour vous, les lignes des dessins, les huiles, les acryliques, les sculptures (hauts-reliefs et bas-reliefs) et les estampes? Une fois encore les visiteurs seront subjugués par les prodiges d'imagination et la virtuosité technique dont ont fait preuve les 423 artistes dont les pièces ont été sélectionnées.

Le temps d'un été, Ville-Marie n'est plus un simple détour ou une ville d'une région mais un centre, le rendez-vous mondial de l'art de la miniature. Un art forcément à observer de près.

Christine Dufresne
Directrice générale
Salle Augustin-Chénier



6^e Biennale internationale
d'art miniature
du 18 mai au 18 août 2002
Salle Augustin-Chénier
Centre d'exposition
42, rue Sainte-Anne
Ville-Marie (Québec)

ŒUVRES PRIMÉES

GRAND PRIX BOURSE TEMBEC

SYLVIE CORNEAU BOURGEOIS
Montréal, Québec
Espace Vert à Montréal, 2002
Catégorie: Bas et haut-relief
Matériaux et technique:
photographie et bois
7,5 X 10 cm

PRIX SCULPTURE BOURSE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

CAROL KRUGER
Béarn, Québec
Anatomie d'un arbre 1, 2002
Matériaux et technique:
papier et bois
10 X 7,5 X 2 cm

PRIX BAS ET HAUT-RELIEF BOURSE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA

FRANCINE MARCOTTE
Lorrainville, Québec
Entracte, 2002
Matériaux et technique:
bois et papier
10 X 7,5 X 4 cm

PRIX DESSIN BOURSE DE VILLE-MARIE

JAROSLAV ZAPLETAL
République Tchèque
Cathedral - Amiens, 2002
Matériaux et technique:
crayon sur papier fait main
8,5 X 7,5 cm

PRIX PEINTURE BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

GINETTE POISSANT
Lasalle, Québec
Réflexions sur tableau noir N°8
Matériaux et technique:
Acrylique sur carton
10 X 7,5 cm

PRIX ESTAMPE BOURSE DESJARDINS

JANI KONSTANTINOVSKI PUNTOS
Pologne
Sans titre
Matériaux et technique:
technique mixte: gravure
à l'eau forte, aquarelle,
papier embossé.
7,5 X 9 cm

**PRIX RÉGIONAL
BOURSE RÉMY TRUDEL,**
Député de Rouyn-Noranda/
Témiscamingue - Ministre d'État
à la Population, aux Régions
et aux Affaires autochtones -
Ministre des Relations avec les
citoyens et de l'Immigration

MICHEL VILLENEUVE
Rouyn-Noranda, Québec
Homo sapiens 1, 2002
Catégorie: dessin
Matériaux et technique:
crayon HB sur carton.
7,5 X 10 cm

PRIX DU JURY

GINETTE DE LOTTINVILLE
Montréal, Québec
Les mendiants, 2002
Catégorie: sculpture
Matériaux et technique:
bois récupéré, papier: fibre
de coton sur bocote mexicain.
7,5 X 10 X 5 cm

MENTIONS DU JURY

VLADIMIR ZABEIDA
Montréal, Québec
Reservoir 1
Catégorie: estampe
Matériaux et technique:
monotype sur papier fait main
10 X 5 cm

IOULIA MANOUSI
Grèce
Romance in the Wood
Catégorie: peinture
Matériaux et technique:
aquarelle
10 X 5 cm

LESZEK ZBIJOWSKI
Pologne
The Hermitage
Catégorie: Œuvre nouvelle
technologie
Matériaux et technique:
infographie
10 X 6,5 cm

ÉLISE DUMAIS
Québec, Québec
Nuances entre deux ô #1
et Nuances entre deux ô #2
Catégorie: peinture
Matériaux et technique:
lavis de pigments sur papier
7 X 7 cm

MOT DU JURY DES ŒUVRES D'ART INNOVATRICES

Devant la quantité des pièces offertes à nos regards, notre mémoire, saturée de visions antérieures et rompue à l'application des principes artistiques, saura-t-elle rajeunir, se dépouiller suffisamment de ses expériences, pour laisser notre sensibilité esthétique s'exprimer spontanément? Voilà la première question qu'un juré se pose quand il se trouve confronté à l'obligation d'un choix.

SE DÉPOUILLER DES A PRIORI

Il faut alors se laisser porter par la magie du moment présent, vivre avec ce qui nous est présenté ici et maintenant, en essayant de gommer ses *a priori*, en laissant notre émotion réagir devant la pièce qui, parmi des centaines d'autres, aura capté notre attention.

Le choix n'est pas déterminé par des certitudes. Au contraire, c'est la pièce choisie qui doit générer des certitudes. Cela nécessite une grande ouverture d'esprit, parfois au prix d'un gros effort, pour laisser parler la petite voix intérieure de l'étonnement et de la curiosité, cette petite voix innocente et discrète qui, autorisée à se faire entendre, écrasera naturellement tout risque de ridicule.

ENTRE LE CŒUR ET LA RAISON

Nous avons circulé entre les tables où quelque sept cent trente pièces attendaient notre passage. Certaines d'entre elles s'étaient faites plus belles que les autres: traits, couleurs, formes, idées, harmonie intelligente de toutes ces composantes s'orchestraient pour mieux nous séduire.

Nous saisissons ces pièces qui avaient su happer notre attention. Parfois, nous les repositions, nous rendant compte que la parure dissimulait un défaut ou un manque de fraîcheur. Souvent, nous les placions sur la table réservée à nos « coups de cœur ».

Il fallait ensuite procéder par sélections successives. Les hésitations furent nombreuses. L'embarras du choix nous obligeait à faire une pause pour laisser décanter

les impressions premières. Nous passions alors à une autre série, avec les mêmes questions, puis nous revenions à la précédente et le choix s'affinait au gré du temps et de nos préférences.

Nous avons alors nécessairement recours à plus de rationalité sans faire taire pour autant nos sentiments. Comme l'homme ou la femme choisissant le partenaire qui l'accompagnera toute sa vie, nous passions au crible de la raison la pièce qui, sous un aspect séduisant, pouvait dissimuler l'élément susceptible de nous faire regretter notre choix.

Ce choix est essentiellement subjectif et la sélection ultime, celle qui permet de décerner le prix s'est parfois avérée difficile entre trois personnes dont la culture, la formation, les expériences et le caractère ne sont pas identiques.

SITUER L'ŒUVRE DANS L'HISTOIRE

Nous sommes pourtant parvenus à conjuguer nos différences pour atteindre l'unanimité. Outre les critères basés sur la maîtrise technique, le concept, l'esthétique, nous avons privilégié le caractère contemporain de l'œuvre à travers le thème et/ou la forme. Notre volonté consistait à primer, entre deux œuvres de qualité égale, celle qui apportait quelque chose d'innovateur, s'illustrant ainsi dans la longue évolution de l'histoire de l'art.

À une exception près, les œuvres primées s'inscrivent dans cette logique qui dépasse largement le vieux débat figuratif/abstrait. Les deux approches sont présentes dans nos choix sans nuire à la cohérence de l'ensemble. Cet apport original de la Biennale à l'art d'aujourd'hui nous permet de souhaiter tous les développements que cette manifestation mérite. Sa parfaite organisation nous a permis de n'éprouver que du plaisir en accomplissant notre travail de jurés.

Le jury

LE JURY

La sixième édition de la Biennale internationale d'art miniature a attiré près de 500 participants provenant des cinq continents. Comme certains candidats proposaient plusieurs pièces, quelque 700 œuvres répondant aux critères de la Biennale et d'une qualité remarquable, ont été sélectionnées. Le choix des créations primées a donc été confié à un jury, qui a également fait office de commissaire de l'exposition. Le jury était composé de trois professionnels dont la compétence est reconnue dans le domaine des arts visuels, soit Ghitta Caiserman, Luc Boyer et Christian Courbère. Autant les membres du jury partageaient une expérience et des connaissances garantes d'un regard critique essentiel à la tâche qui les attendait, autant leurs personnalités, leurs particularités culturelles et la diversité des domaines dans lesquels ils exercent leurs talents étaient gages d'un choix final illustrant le vaste éventail des tendances actuelles en art visuel.

CHRISTIAN COURBÈRE

Christian Courbère est conservateur territorial en chef du patrimoine de Montélimar (Drôme, France), ce qui inclut la fonction de conservateur au Musée de la Miniature dont il gère les collections et les expositions. Il n'hésite pas à présenter côte à côte des formes d'expression traditionnelles (peinture, ébénisterie, sculpture) et des réalisations relevant des toutes dernières techniques de micro miniature (orfèvrerie sur insectes naturalisés, sculpture sur grain de pavot). Il veille également à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine ancien de la ville. C'est toute une gamme d'expériences variées dans les domaines de la culture et des arts plastiques qui l'ont mené à occuper de telles fonctions, notamment un séjour à la Casa Velasquez à Madrid, un partenariat avec la Fondation Maeght, l'organisation de nombreuses expositions des œuvres d'artistes contemporains. La liberté et les contraintes de la création artistique sont, pour Christian Courbère, une constante préoccupation que son travail lui permet d'explorer quotidiennement.

LUC BOYER

Luc Boyer est un visage familier autant à Ville-Marie qu'à la Biennale internationale d'art miniature où il a remporté le *Prix régional* lors de la 5^e édition. Cette année, c'est à lui que revient le devoir et l'honneur de contribuer à la sélection des lauréats de la sixième édition. Depuis 1992, ce sculpteur bien connu dans la région est également professeur au département des arts plastiques du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Il notamment pris part au symposium *Vingt mille lieux / lieux sur l'Esque* et aux expositions *Le corps dans tous ses états*, *La cueillette*, *Fronterre*, *Extensions intimes*, *PassArt*. Parmi les distinctions qui lui ont été décernées, notons le *Prix de la catégorie sculpture* lors de l'Exposition internationale d'art miniature de Toronto et le *Prix du public* lors de la 8^e Biennale des arts visuels en Abitibi Témiscamingue. Luc Boyer explore, les thématiques de la vulnérabilité et de la précarité, celle du corps et celle de la société en constante mouvance. Ses œuvres composées de matériaux organiques (bois, pierre) évoquent, par leur forme et leur propos, la coexistence harmonieuse de l'être humain et de la nature.

GHITTA CAISERMAN

Lorsque Ghitta Caiserman a remporté le Prix du Gouverneur général en art visuel et médiatique en 2000, cette distinction a confirmé son statut déjà bien établi d'artiste au talent exceptionnel. Cet honneur couronne une carrière longue et riche. Dès l'âge de onze ans, Ghitta Caiserman étudie la peinture sous la tutelle d'Alexandre Bercovitch et reçoit une mention honorable à l'exposition du printemps de l'Art Association of Montreal. Diplômée de la Parsons School of Design de New York, elle a également étudié à l'American Artists' School ainsi qu'à l'Arts Students' League. Artiste multidisciplinaire, Ghitta Caiserman maîtrise toute une gamme de médiums dont la peinture, la gravure, le dessin et la lithographie. Le fruit d'une observation soutenue de la condition humaine est présent dans ses œuvres généralement figuratives qui abordent des thématiques variées (paysages, natures mortes, scènes de vie intime). Plus de 200 expositions ont présenté ses créations, qui figurent dans une centaine de collections publiques, au Canada ainsi qu'à l'étranger.

GRAND PRIX

BOURSE TEMBEC



SYLVIE CORNEAU-BOURGEOIS (CANADA)

Le cheminement professionnel de Sylvie Corneau-Bourgeois est marqué par un grand intérêt pour les arts visuels, plus particulièrement pour la photographie. Pendant ses études en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, elle se joint à plusieurs comités et regroupements d'artistes. Diplômée en 1996, elle pratique tout de suite la photographie à titre professionnel, entre autre pour l'Association des illustrateurs et illustratrices du

Québec. Elle produit également, en parallèle, ses propres œuvres qu'elle expose dès 1997 au Québec, notamment à la Galerie du Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi qu'en République Tchèque.

Il s'agit d'une troisième participation à la Biennale internationale d'art miniature pour cette artiste multidisciplinaire qui cherche à capter et à maintenir l'attention du spectateur avec ses créations, défi de taille dans une culture saturée d'images.

À l'aide du photomontage tridimensionnel, de la retouche en couleur et des médiums mixtes, Sylvie Corneau-Bourgeois ajoute des strates de signification à ses œuvres à mesure qu'elle additionne les surimpositions de matériaux à une photographie incitant le spectateur à créer des analogies entre l'image modifiée et le réel. Une touche d'acrylique devient une île lorsqu'elle se superpose à la photographie d'un paysage, tout comme d'étroits morceaux de bois se transforment en piquets de clôture ou en barreaux de prison. L'artiste permet ainsi à la photographie, par ses mélanges de matériaux et de techniques, de se détacher de sa simple fonction de représentation pour revêtir une signification symbolique qui trouve sa résonance dans la réalité.

Sylvie Corneau-Bourgeois gagne le Grand prix de la 6^e Biennale internationale d'art miniature pour *Espace Vert Montréal*, une pièce multimédia illustrant l'importance des petits coins de verdure qui ponctuent la grisaille urbaine. Intercalant de fines bandes de photographies de la ville avec des lanières de bois évoquant une clôture, l'arrière plan de l'œuvre rappelle le rythme de vie trépidant et saccadé des villes toutes de béton gris vêtues. Des touches d'herbe et d'acrylique qui forment une vision cartographique de l'île de Montréal sont surimposées à ce décor cadencé, ponctuant d'une tache verte le lieu où se trouve l'espace vert proverbial, l'oasis qui permettra au citoyen d'échapper aux lignes sévères et artificielles de sa cage urbaine.

PRIX SCULPTURE

BOURSE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

CAROL KRUGER (CANADA)

Née à Brantford en 1956, Carol Kruger a une formation en arts plastiques et en diverses techniques artistiques dont la sculpture de l'argile. Depuis 1997, elle transmet son savoir en animant des ateliers de formation à Ville-Marie, à Béarn, où elle réside, ainsi que dans certaines écoles secondaires de Rouyn-Noranda. Elle a participé à une dizaine d'expositions de groupe entre 1991 et 2002 et a exposé en solo au Québec ainsi qu'en Ontario. La qualité de ses travaux a été soulignée par le Grand Prix des Métiers d'art du Québec (2001), le Grand Prix du concours Prima / Hydro-Québec (2000), sans oublier le Grand prix de la Biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie (1998).

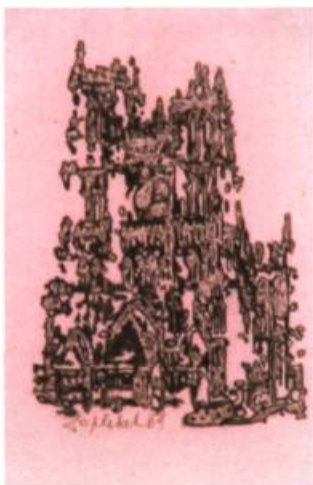
Quelle signification peut bien porter en son écorce de papier le fragile feuillu que représente la sculpture *Anatomie d'un arbre 2*? Un retour aux sources ou une dénonciation ironique de la destruction des forêts? Non, plutôt une recherche de l'essence même de l'arbre: du bruissement de ses feuilles au vent, de sa longévité et de la cordiale invitation que ses branches tendent aux oiseaux. Carol Kruger reconstitue l'arbre à partir de sa pulpe et le montre tel qu'elle l'imagine. Sa vision défie les conventions: l'arbrisseau est couvert, tronc et branches confondues, d'un hybride d'écorce et de feuilles adoptant les tons roux de l'automne.



PRIX BAS ET HAUT-RELIEF



PRIX DESSIN



PRIX PEINTURE



BOURSE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA

FRANCINE MARCOTTE (CANADA)

Après une formation collégiale en arts plastiques du Cégep du Vieux-Montréal (1981) et un Baccalauréat en arts de l'Université du Québec à Montréal (1985), Francine Marcotte se lance dans l'étude d'une toute autre forme d'art... la scénographie. Diplômée de l'École Nationale de Théâtre en 1991, l'artiste spécialisée en peinture et sculpture allie sa formation en arts dramatiques à ses acquis en arts visuels pour créer de véritables mises en scène miniatures. Ses deux passions, indissociables autant dans sa vie que dans son œuvre, l'ont menée à enseigner, à participer à des expositions au Québec et en Tchécoslovaquie, à créer des décors et des costumes pour une vingtaine de productions théâtrales, ainsi que pour des émissions de télévision et à restaurer des églises. C'est ainsi que ses créations donnent à voir l'aspect théâtral que revêtent parfois même les choses les plus simples de la vie.

En s'approchant de *Entracte*, bas-relief qui a valu le prix d'excellence dans cette catégorie à Francine Marcotte, pour mieux observer la myriade de détails qui constituent la saynète, on peut saisir un peu l'effervescence qui jaillit de ses petites productions théâtrales. La scène minuscule, faite de rondins de bois, les acteurs, pantins aux frères proportions serrés les uns contre les autres, décors et costumes de papier rappellent la précarité des théâtres rustiques dont les productions mélangent allègrement les genres, pour le plus grand plaisir d'un public qui ne demande qu'à être divertit et transporté par une histoire.

BOURSE DE VILLE-MARIE

JAROSLAV ZAPLETAL (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)

La carrière de Jaroslav Zapletal constitue un exemple de persévérance face à l'adversité. Persévérance puisque cet artiste a dû suspendre ses activités de scénographe, ainsi que toute démarche visant à exposer ses peintures et ses dessins lors de l'occupation de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique. Cette épreuve n'est pourtant pas restée sans influence sur son œuvre qu'il divise en deux périodes distinctes. La première est marquée par l'influence des mathématiques modernes et des sciences naturelles, la seconde, qui coïncide avec la renaissance culturelle de la Tchécoslovaquie au milieu des années 80, explore le rôle social que jouent les beaux-arts dans une perspective historique. En dépit de l'agitation politique qui a frappé l'Europe centrale, Jaroslav Zapletal a tout de même participé à plus d'une centaine d'expositions collectives et individuelles depuis 1964 dans son pays, ainsi qu'au Mexique, en France, en Belgique, en Yougoslavie, en Pologne, en Hongrie, aux Pays-Bas et en Allemagne. Preuve que son courage a porté fruit : il est lauréat de la Biennale de dessin de Pilsen, de l'Académie des Arts de Masaryk's à Prague et du Sceau historique de la ville de Pilsen pour sa contribution exceptionnelle aux beaux-arts.

Le dessin *Cathedral - Amiens* de Jaroslav Zapletal est non seulement un exercice de style exceptionnel, mais également une leçon d'histoire toute en subtilité. Techniquement, l'œuvre est un pur délice : les contrastes marqués, les détails dont la délicatesse est digne d'une dentelle rendue par le crayon sur du papier fait main relèvent d'une virtuosité hors du commun. L'artiste s'amuse à créer analogies et citations entre ses œuvres et certaines créations architecturales médiévales ou gothiques, reliques d'une époque révolue en République Tchèque. Il s'agit pour lui d'une manière de comprendre ce que voulaient transmettre les grands maîtres par leurs œuvres.

BOURSE TÉLÉ-QUÉBEC

GINETTE POISSANT (CANADA)

Combinant un certificat en recherche culturelle et animation (1990) à un Baccalauréat en arts plastiques (1993) à l'Université du Québec à Montréal, Ginette Poissant pratique la sculpture du bronze, la gravure et la peinture tout en enseignant les arts plastiques et en animant des ateliers sur le dessin, la peinture et le livre d'artiste. Cette artiste chevronnée semble collectionner les activités professionnelles et les divers prix et bourses qui soulignent la qualité de son travail. En effet, au Salon du Printemps de Lasalle, elle a remporté une fois le deuxième prix (1994), deux fois le troisième prix (1997, 1999) ainsi que deux mentions (1995, 1996). Il faut ajouter que le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a décerné une bourse de soutien à la création en 1999. À ce jour, elle a présenté ses œuvres à l'occasion de quatre expositions individuelles et de près d'une trentaine d'expositions collectives.

Dans le coin supérieur droit de la toile *Réflexions sur tableau noir N°8*, on peut lire le mot *Exit*. Ginette Poissant nous invite-t-elle à quitter des yeux cet arrière-plan sombre couvert d'une écriture frénétique, qui rappelle les tableaux qu'on retrouve dans les salles de classe, pour mieux les plonger dans le petit rectangle paisible qui se trouve en plein centre de l'œuvre? On dirait une fenêtre qui s'est ouverte sur un paysage avenant : un mince horizon presque entièrement dévoré par un ciel rempli de nuages cotonneux sur lesquels s'attardent les reflets colorés d'un soleil couchant. Le contraste entre la clarté de ce point de fuite et l'opacité sombre du reste est envoûtant : le regard, séduit, ne peut que s'engager dans cette rêverie et le spectateur se trouve transporté à l'époque où il rêvait à des univers dignes des contes de fées pendant les cours de grammaire ou les démonstrations d'algèbre.

PRIX ESTAMPE



PRIX RÉGIONAL



PRIX DU JURY



BOURSE

JANI KONSTANTINOVSKI-PUNTOS (POLOGNE)

Né à Walbrzych, Pologne, en 1961, Jani Konstantinowski-Puntos a fait des études supérieures à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. Le dessin, la peinture sacrée, la sculpture, l'installation et la création de décors comptent parmi les disciplines artistiques qu'il pratique. La liste des expositions de cet artiste pour le moins polyvalent pourrait constituer le parfait itinéraire d'un voyage autour du monde : Belgique, Bulgarie, Malaisie, Angleterre, Cuba, Égypte, Inde, Japon, Espagne, Macédoine, Norvège, Chine, Etats-Unis, Canada et Pologne, pour ne nommer que quelques-unes des nombreuses destinations où les œuvres de Jani Konstantinowski-Puntos ont été exposées. Avant même la fin de ses études, il avait récolté une panoplie de prix et de mentions qui lui ont été décernés à travers le monde, notamment le premier prix de la Compétition nationale de Scopje en 1978, une mention honorable de l'Exposition internationale d'art miniature de Toronto en 1987, le grand prix de la quatrième édition de l'exposition internationale d'art graphique de Bhopal, Inde, en 1997, et la Médaille d'honneur de Varsovie (catégorie Art) en 2000. Il ajoute aujourd'hui un autre prix à cette longue liste : celui de la catégorie estampe de la Biennale internationale d'art miniature de Ville-Marie.

L'œuvre *Sans titre* de Jani Konstantinowski-Puntos cache une complexité remarquable sous des airs de dépouillement, mais l'illusion est de courte durée. En effet, sur un fond travaillé en transparence à l'aquatinte, la combinaison de délicates interventions en gravure à l'eau forte et en papier embossé revêt une portée symbolique cryptique renforcée par la présence de chiffres dans le haut et dans le bas de l'œuvre. S'agit-il d'une équation, d'un plan pour la construction d'une utopie ou d'un message codé dont seul l'émetteur peut restituer le sens ? S'il est difficile de s'arrêter à une seule interprétation de l'œuvre, une chose est certaine : elle révèle la maîtrise exceptionnelle qu'a Jani Konstantinowski-Puntos des techniques de l'estampe.

BOURSE RÉMY TRUDEL

DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA/TÉMISCAMINGUE – MINISTRE D'ÉTAT
À LA POPULATION, AUX RÉGIONS ET AUX AFFAIRES AUTOCHTONES –
MINISTRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION

MICHEL VILLENEUVE (CANADA)

Passionné d'esthétisme et de pureté, Michel Villeneuve a reçu une formation de graphiste et d'illustrateur à l'Ontario College of Art à Toronto, puis au Québec et en France. Dès 1969, il travaille à titre d'illustrateur et de graphiste, en particulier pour les éditions Michel Quintin, où il prend en charge l'aspect visuel de livres pour enfant. Bien que la forme soit ce qui caractérise avant tout ses créations, Michel Villeneuve ne néglige pas pour autant le message qu'elles véhiculent. Ses œuvres réalistes particulièrement détaillées, réalisées au crayon HB, à l'aquarelle, à l'acrylique, au crayon de couleur ou à l'encre de Chine, ont été exposées à de nombreuses occasions à travers le Québec.

Contempler le dessin *Homo sapiens I* de Michel Villeneuve est une expérience troublante. La figure humaine recroquevillée en position foetale semble oppressée par la nature luxuriante qui l'entoure, qui paraît sur le point de l'avaloir, insensible à sa détresse. Ce dessin au crayon HB dont les contrastes sont si riches, donne-t-il à voir un être humain fictif, réduit à tenter de survivre comme une espèce en voie de disparition ou un individu primitif, ancêtre de l'homme pour qui la forêt est un lieu où trouver refuge contre les affres de la ville et les technologies ? Peut-être est-ce un peu des deux, la lecture de l'œuvre oscillant entre le passé, le présent et l'anticipation.

GINETTE DE LOTTINVILLE (CANADA)

La démarche artistique de Ginette De Lottinville consiste tout d'abord à tendre l'oreille et à écarquiller les yeux. En effet, elle est sensible au langage poétique des matériaux, à l'aspect spirituel insoupçonné qu'ils recèlent. Pour l'artiste montréalaise, il n'y a pas de matériau pauvre ou de matériau noble puisque tout peut s'ennoblir au gré d'un regard créateur. Cette philosophie unique est peut-être le fruit d'un cheminement académique partagé entre les arts et l'éducation spécialisée qui lui a permis de développer une vision naïve du monde, une conscience que la beauté se cache dans les détails les plus anodins de la vie quotidienne. Du moins, une chose est certaine, Ginette De Lottinville est une exploratrice avide en quête de tout ce que l'art a à offrir : miniature, art sacré, art brut, poterie, création avec papier, photographie, sculpture, peinture à l'huile, aucune porte n'est restée fermée devant sa curiosité dévorante. Elle a pris part à une vingtaine d'expositions au Québec, notamment à Montréal à la salle du Gesù en 2000, ainsi qu'avec le groupe *Les Impatients* en 2002.

Aborder avec humour une cause sociale ? C'est ce que réussit Ginette De Lottinville avec la sculpture *Les mendiants*. Sont mises en scène deux figures humaines couvertes de loques évoquant des mendiants : l'une est couchée à même le sol tandis que l'autre « travaille », assise par terre devant le résultat de sa quête. La scène, qui rappelle une crèche, pourrait inspirer la pitié ou la tristesse si les personnages n'étaient pas constitués de billets de 10 \$! C'est donc par le biais de la forme que s'élabore le thème, non sans ironie : les moins riches ne sont pas toujours les plus démunis.

MENTIONS DU JURY

VLADIMIR ZABEIDA (CANADA)



Né en Ukraine en 1956, Vladimir Zabeida vit et travaille à Montréal depuis 1991. Il a participé à des expositions collectives au Canada, aux États-Unis et en Europe, mais c'est surtout en tant qu'auteur d'estampes qu'il compte de nombreuses expositions individuelles. Ses monotypes sur papier fait à la main inspirés de l'iconographie propre à l'archéologie et à l'écologie ont été maintes fois primés, notamment par la Biennale

internationale d'art miniature de Ville-Marie en 1996 et en 2002, ainsi que par le Conseil des arts du Canada en 2001. Ses œuvres font partie de collections situées principalement au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Est-ce un panier d'osier rempli d'or liquide que l'on voit flotter en plein centre de l'estampe *Reservoir 1?* Peut-être s'agit-il d'un nid aux surprenantes proportions symétriques qui semble s'être libéré du frêle échafaudage qui le retenait au sol. L'artiste joue avec la perception du spectateur en traitant un sujet fictif, abstrait même, dans les règles du réalisme (perspective, profondeur de champ, ombre projetée). Il s'agit presque d'une nature morte ou d'un paysage... mais dont les repères sont brouillés. En effet, malgré le titre de l'œuvre, qui est somme toute bien vague, rien n'indique quel en est vraiment le sujet et c'est un mystère qui nous pousse à la regarder et à la regarder encore.

LESZEK ZBIJOWSKI (POLOGNE)



Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Cracovie en 1976, Leszek Zbijowski explore les techniques de la gravure jusqu'à ce qu'il découvre les possibilités infinies qu'offre l'art graphique par ordinateur. Il réside maintenant à Bielsko-Biala, une petite ville du sud de la Pologne dont l'extraordinaire architecture, notamment les fortifications des XV^e-XVI^e siècles et le Château des Sulkowski (siège du musée Régional), inspire ses créations. Ses œuvres à caractère surréaliste ont été exposées en Espagne, en Allemagne, en Pologne et en Croatie.

L'Ermitage, le premier musée public russe ouvert aux visiteurs en 1852, a inspiré cette œuvre qui rappelle l'univers hallucinant de M.C. Escher. Cette création qui défie les conventions du réalisme tout en les utilisant

comme point de départ, donne à voir des piliers évoquant l'antichambre aux vingt colonnes du légendaire musée. Par contre, ces piliers n'ont rien de classique, ou même d'architectonique, puisque c'est en vain qu'on suit du regard leur trajectoire vers un plafond imaginaire: les colonnes se tordent, se cabrent, se confondent et se désintègrent, mais refusent avec véhémence leur rôle traditionnel. Elles ne soutiendront aucune structure, car elles n'obéissent qu'à la maîtrise que l'artiste a des technologies informatiques au gré desquelles il leur donne vie.

IOULIA MANOUSI (GRÈCE)

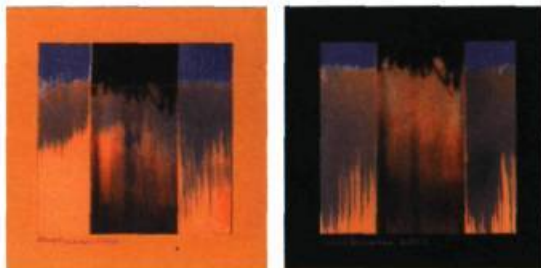


Résidente de Thessalonique, en Grèce, depuis 1956, Ioulia Manousi dessine et peint depuis sa plus tendre enfance. Après s'être familiarisée avec des techniques et des matériaux variés tels la peinture à l'huile et les pastels, elle étudie avec l'aquarelliste Maria Scilda et vit le coup de foudre. Elle découvre en l'aquarelle un médium qui lui permet d'exprimer ses émotions et ses idées avec spontanéité et sans contraintes. Elle n'a pas abandonné pour autant la pratique de la peinture à l'huile, qu'elle applique notamment au portrait. Ses œuvres abstraites et figuratives ont été exposées à maintes reprises et font partie de collections publiques et privées.

L'aquarelle *Romance in the wood* est dotée d'une étrange qualité évanescence: elle inspire la mélancolie, de celle qui déferle, sans raison, les jours de pluie. Le premier coup d'œil livre la complexité des transparences superposées par la technique du lavis: les noirs dilués sont douce-

ment contrastés par les touches de fond blanc restées intactes et l'intrusion d'une auréole d'un brun chaud qui semble s'immiscer lentement dans l'œuvre. Ce tableau pourrait aussi bien être de grand format, il ne perdrait rien de sa splendeur abstraite, mais il priverait le spectateur du plaisir que procure le rapprochement, l'intimité liée à la contemplation de la miniature, de l'impression d'être seul au monde avec l'œuvre.

ÉLISE DUMAIS (CANADA)



Élise Dumais est une spécialiste de la couleur: elle a non seulement réalisé des recherches et des expositions didactiques à ce propos, mais elle en a aussi fait le cœur de ses œuvres peintes. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Québec, de l'ENAD de Strasbourg et de l'Université Laval, elle met maintenant sa longue formation au profit des étudiants du niveau collégial en leur enseignant les arts plastiques. Depuis 1978, ses œuvres ont été régulièrement exposées au Canada, au Japon et en France. De plus, elles font partie de collections publiques et privées au Québec, en Europe, aux États-Unis et au Brésil.

Les deux œuvres présentées par Élise Dumais, *Nuance entre deux* ô #1 et #2, sont les fruits de plus de vingt ans de recherche sur la richesse et le raffinement d'une couleur qui revêt le rôle de sujet. L'emploi des lavis rehaussés de pigments purs et de quartz déploie une vaste gamme d'harmonies chromatiques formant des paysages abstraits issus de l'imagination de l'artiste. L'influence de ses nombreuses collaborations avec l'Asie se retrouve également dans les œuvres autant par le biais d'un esthétisme épuré que grâce à des découpages verticaux symétriques évoquant les longues bandes de papier de riz utilisées pour le Shodô, l'art de la calligraphie japonaise.